

Mikis

"Miroir..."

de plume en plume...

Nina sourit. Vêtue d'une robe de soirée grenat, elle se contemplait dans la longue psyché ramenée récemment par son père du Groenland; une trouvaille que l'éternel absent avait pu réserver à sa fille car elle apparaissait comme anodine dans la profusion recelée par le palais fantastique qu'ils travaillaient, lui et son équipe, à dégager de la glace, jour après jour, mois après mois. C'était un lourd meuble oblong en bois sculpté, à la glace étrangement terne mais au tain épargné par les ans. Elle s'amusa à prendre une pose princière devant la surface obscure et murmura: "Miroir, ô miroir..." Son reflet assombri la regardait en souriant depuis son monde. Ils s'éloignèrent l'un de l'autre, Nina se rendait au bal.

Au bal elle se divertit fort, sa robe bordeaux explosait dans l'écrin des habits noirs empressés autour d'elle. Elle se montra suffisamment cruelle pour susciter des passions et suffisamment mutine pour paraître adorable. A six heures du matin, recrutée de fatigue et le cœur comblé par ces jeux innocents, elle rentra chez elle, pénétra dans sa chambre et vint se placer devant le miroir qui tournait le dos à la porte. Radieuse, elle s'étira en se regardant, fit des révérences et des moues, se plut à composer l'ironie et la tendresse, tandis que dans le cristal opaque une jeune fille à la robe cadmium suivait ses moindres gestes avec docilité. Enfin, lasse, elle se déshabilla et s'endormit, dans la douceur tiède de la plume d'oie.

En début d'après-midi le lendemain, vêtue de sa chemise de nuit face au cristal antique, qui avait contemplé des générations d'une civilisation étonnante et baroque, elle s'assit au bord du lit et contempla la blanche demoiselle qui l'observait, assise sur un lit identique, dans cette orbite froncée par des yeux étrangers. "Miroir, ô miroir...", entonna-t-elle en souriant de ses enfantillages. Une fois vêtue, elle lança un dernier regard à la jeune fille qui s'éloignait comme à regret dans son monde de cristal. "Comme c'est simple la vie d'un reflet", pensa-t-elle. Dehors, elle commença par se rendre à la banque, où elle devait retirer sa somme pour la semaine. Le portier, qui venait de laisser passer un monsieur en redingote et haut-de-forme, lui referma la porte au nez, et, au lieu de la saluer gentiment comme il avait accoutumé, en un mélange de déférence pour sa position sociale et de respectueuse admiration pour sa beauté, rouvrit sèchement le battant en maugréant. Etonnée, elle pénétra dans l'édifice et demanda à un des nombreux guichets un formulaire de retrait. Tandis qu'elle le remplissait, elle eut un instant la sensation que la blancheur du papier et la blancheur de sa main se mêlaient. Elle chassa cette impression saugrenue et revint au guichet déposer le document. L'employé, un homme mûr, chauve et mince, qui l'avait servie plusieurs fois avec diligence, ne leva même pas la tête. Elle resta une longue minute, stupéfaite, à le regarder, puis le sollicita.

Il lui fit à peine la grâce d'un regard, visiblement mécontent d'être dérangé, et se mit à chercher son nom dans le fichier qu'il tenait à main droite sur son bureau. Il parcourut les cartons vers l'avant, revint en arrière, s'arrêta, puis repartit en avant. Enfin, il la regarda et dit: "Désolé madame. Il doit y avoir une erreur, je ne retrouve pas vos références". Irritée

par ce contretemps et par l'attitude désobligeante de l'homme, Nina répliqua d'un ton sec qu'elle était une cliente habituelle et que même sans sa fiche le caissier devait bien pouvoir lui donner la somme après tout bien modeste qu'elle réclamait. "Madame, répliqua l'homme, excusez mon impolitesse mais cela va bientôt faire dix ans que je travaille dans cet établissement, et je n'avais encore jamais eu l'honneur de vous servir". Nina, maintenant franchement énervée par cette farce ridicule, demanda à l'employé à quoi il s'amusait. "Je ne comprends pas", rétorqua celui-ci. Voyant l'air excédé de la jeune femme, qui semblait sur le point d'exploser, il lui proposa d'aller chercher le directeur. "Bonne idée, dit Nina, monsieur Stefenson saura apprécier le sérieux que vous attachez à votre travail et fera le nécessaire pour m'éviter à l'avenir votre présence importune".

Assez satisfaite de son effet, la jeune fille regarda l'employé se lever, raide, et s'éloigner vers l'intérieur de la banque non sans jeter quelques regards étranges par-dessus son épaule. "Quel petit crétin, songea Nina, il va regretter de m'avoir fait perdre mon temps". A ce moment-là, le guichetier reparut, suivi du directeur de la banque, avec son air bonhomme et toute l'autorité que lui conféraient une fortune personnelle considérable, une bedaine respectable et une canne à pommeau d'argent qui lui servait autant à étayer ses cent-vingt kilos arthritiques qu'à justifier une marche au rythme compassé et rassurant. Comme il s'approchait, Nina lui sourit et dit: "Je vous souhaite le bonjour monsieur Stefenson, j'espère que vous allez trouver une solution à ce petit problème". L'employé, d'un ton très sérieux et en appuyant sur chacun de ses mots, savourant ce petit triomphe personnel, susurra: "Madame, je vous présente monsieur le directeur Baldwin". Nina sentit un frisson glacé parcourir son buste, faisant se dresser la pointe de ses jeunes seins. Elle considéra un instant, ne sachant que dire, les deux hommes, notant machinalement le coup d'œil rapide que le directeur lançait aux deux gardes de la banque.

-Je ne comprends pas monsieur Stefenson..., commença-t-elle sans trop y croire, sentant un grand tremblement commencer à gagner ses jambes.

-Mon nom est Georges Baldwin Madame, coupa le banquier, et je ne pense pouvoir vous aider; Pour l'instant du moins, car vous n'avez pas de compte à la Kent and Sons. Mais peut-être désirez-vous en ouvrir un?

-Mais vous êtes fou... grinça, livide, Nina, vous êtes complètement fou. Si vous croyez...

Elle n'eut pas le temps de finir. Sur un geste de Stefenson-Baldwin, les gardes l'avaient saisie par les bras et, négligemment, essayant d'éviter le scandale, la ramenaient à la porte de la banque sous le regard interrogatif ou hostile des clients. Sur le perron, elle s'immobilisa un instant devant les deux hommes qui venaient de la lâcher, puis se détourna, les larmes aux yeux, ne pouvant soutenir leur regard empli d'une pitié décidée. Elle rentra chez elle en fuyant littéralement, la main sur ses yeux humides, trébuchante et incertaine. Dans la rue, les gens la bousculaient sans lui prêter attention, certains commerçants qu'elle connaissait la regardèrent passer avec curiosité mais sans même lui faire un signe de réconfort ou de sympathie depuis l'écrin égoïste de leurs boutiques.

Elle dut ouvrir elle-même la porte de sa mansion car personne ne répondait à ses coups de cloche. En pleurs, elle vit le majordome déboucher de la cuisine et fit un effort pour reprendre une contenance. Elle se dirigea vers l'escalier, mais le domestique l'intercepta en lui attrapant le bras. "Edward, qu'est-ce qui vous prend?", lança la jeune fille d'un ton chevrotant. "Mademoiselle, on ne pénètre pas comme ça chez les gens... Mais, au fait... peut-être êtes-vous une amie de mademoiselle?", répondit respectueusement le vieux serviteur. Se reculant, Nina poussa un hurlement de rage et asséna un violent coup de sac au vieil homme, réussissant à dégager son bras. Tandis qu'il tombait à la renverse, elle sauta d'un bond sur la troisième marche de l'escalier et se mit à grimper les degrés à toute vitesse, sa furie disparaissant sous une irrésistible vague de panique. A mesure qu'elle s'approchait de sa chambre, elle entendait grandir un murmure de conversation qui semblait s'en échapper. Le ventre tordu par la peur, tandis que dans son dos, au bas de l'escalier, le majordome commençait à donner de la voix, elle poussa la porte de ses appartements. Les femmes de chambre y étaient installées en demi-cercle devant le miroir, conversant visiblement avec celui-ci ou avec quelqu'un qui se trouvait devant celui-ci. Elles ne perçurent pas sa présence, tout à leur discussion. Nina fit quelques pas chancelants dans la pièce, le regard brouillé par ses larmes renaissantes et une sorte de voile de lointain qui la glaçait. Les lèvres tremblantes, elle s'approcha du miroir et vint appuyer sa main contre le cadre de celui-ci. Sous le regard absent des domestiques, elle jeta un regard craintif vers la surface irisée de la psyché. Dans le cristal clair, une belle jeune fille à la robe écarlate, au teint de pêche, faisait des mines en la regardant d'un œil moqueur, tandis qu'autour d'elle les formes de trois domestiques commençaient à se préciser. Elle eut encore le temps, en glissant dans l'inconscience, de voir les peaux de ses propres femmes de chambre, ainsi que tous les objets de sa chambre placés devant le miroir, perdre un ton de leurs riches couleurs. Sa main blafarde étreignit convulsivement le tapis défraîchi, tandis que dans sa tête résonnaient une dernière fois, "Miroir, ô miroir...", les mots d'une magie oubliée.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 25-04-2016 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Mikis](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : ["Miroir..." sur DPP](#)